

4. L'île de Hong Kong est cédée à perpétuité à S. M. B. et à ses héritiers et successeurs.

5. Tous les sujets de S. M. B., natifs d'Europe ou des Indes, qui peuvent être retenus captifs dans quelque partie que ce soit de l'empire Chinois, seront relâchés sans conditions.

6. Un acte de pleine et entière amnistie sera publié par l'Empereur, sous sa signature et son sceau impérial, pour tous les sujets chinois, relativement aux rapports qu'ils ont pu avoir avec les officiers et le gouvernement britanniques, ou aux services qu'ils ont pu leur rendre.

7. La correspondance sera faite sur le pied de parfaite égalité entre les officiers des deux gouvernements.

8. Lorsque l'assentiment de l'Empereur à ce traité sera reçu, et le premier paiement de 6,000,000 dollars accompli, les forces de S. M. B. se retireront de Nankin et du Grand Canal; les postes militaires de Chinhaé seront retirés aussi, mais les îles de Chusan et de Kolangsoo seront gardées jusqu'à ce que les paiements pécuniaires et les arrangements pour l'ouverture des ports aient été complétés.

A bord du steamer *Queen*, le 24 Juillet 1842.

HENRY POTTINGER.

On annonce que le paiement de l'indemnité consentie par les Chinois sera fait comme suit : paiement immédiat 6,000,000 ; en 1843, 6,000,000 ; en 1844, 5,000,000 ; en 1845, 4,000,000.

Prise de Nankin.—Fin de la guerre de Chine.—Le 6 juillet, l'escadre anglaise quitta Woosung, et le 14 elle détruisit quelques batteries qui commandaient la rivière. Le 20, les bâtiments jetèrent l'ancre près de Keang Foo, la clé du grand canal, et le lendemain matin les troupes débarquèrent et procédèrent à l'attaque de la ville et à celle d'un camp ennemi, voisin de là. Ce dernier fut enlevé du premier coup, les Chinois ayant fui dans toutes les directions. Mais la ville, qui était puissamment fortifiée, fut défendue avec courage. Un tiers de la garnison des 3,000 soldats tartares perdirent la vie dans cette lutte sans espoir. Parmi les morts on compte 40 mandarins ; quand tout fut perdu, le général entra dans son palais, s'assit sur une chaise, avec un désespoir calme et ferme, et ordonna à ses domestiques de mettre le feu à la maison. Elle et lui furent réduits en cendres !

Du côté des Anglais, il y a eu, parmi les officiers, 4 tués et 11 blessés, et 134 hommes, tant tués que blessés.

L'escadre, après la bataille, s'approcha de Nankin prit position devant les murs le 6 août, et on se prépara immédiatement à donner un assaut à la ville. Un fort détachement fut débarqué, et les opérations allaient commencer, lorsque soudain les Chinois sollicitèrent une trêve, en annonçant l'approche d'une délégation envoyée par l'Empereur.

En effet, trois commissaires, dont un appartenant à la famille royale, arrivèrent le 15 août, et le 20, un traité fut signé par eux et Sir Henry Pottinger, à bord du bâtiment anglais le *Cornwallis*. Les termes de ce traité sont aussi avantageux au commerce de l'Angleterre qu'honorables à ses armes. Il stipule qu'une paix permanente est établie entre les deux empires.

Un steamer est venu directement de Nankin à Suez, pour apporter cette nouvelle. Il a à bord M. Malcolm, secrétaire de la légation anglaise. La flotte anglaise passera l'hiver à Chusan, où l'on a commencé de grands travaux pour assainir l'île.

Une malle de l'Inde et de la Chine a en outre été reçue par la voie de terre. Elle confirme la nouvelle ci-dessus en y ajoutant quelques détails. La guerre de Chine est terminée, et un traité de commerce a été signé.

Le traité de paix a été approuvé des anglais de la Chine et des Indes. On dit que l'empereur de Chine a beaucoup hésité à ouvrir au commerce étranger le port du Foo-Tchoo-Foo, qui est la capitale de Fukien, et le point le plus rapproché du pays où se récolte le thé Bohea ; mais il a fini par céder. Les commissaires chinois brûlaient d'impatience de voir les forces anglaises se retirer du grand canal, et ils avaient offert de payer \$1,000,000 sur l'heure dans ce but, mais le plénipotentiaire anglais insista pour rester jusqu'à ce que le premier paiement fût fait en entier et que la ratification du traité fut arrivée. On craignait que le plénipotentiaire anglais ne se laissât duper par les Chinois dans l'arrangement de la partie commerciale du traité. Le paiement des réclamations relatives à l'opium sera, dit-on, fait conformément au compte fourni, il y a quelques mois, par le gouvernement anglais. Le commissaire impérial chinois a voulu, assure-t-on, faire prendre les malheurs du commerce de l'opium en considération au plénipotentiaire britannique, mais celui-ci a décliné la discussion, disant que si le gouvernement chinois désirait arrêter ce trafic, il devait l'assayer par ses réglemens personnels et en imposant des restrictions, à cet égard, à ses propres sujets. Les *steamers* étaient l'objet d'une grande curiosité pour les Chinois qui les appelaient les "Vaisseaux du Diable."

Un mandarin chinois à Londres.—Les journaux anglais annoncent que l'empereur de Chine a manifesté l'intention d'envoyer un ambassadeur à la cour de St-James, et que sir Pottinger a mis un vaisseau de guerre à la disposition de l'empereur pour cet objet. Un ambassadeur chinois, avec ses deux ou trois queues, sera une nouveauté dans le monde diplomatique.

Missionnaires français en Chine.—Les journaux de Paris annoncent que les missions catholiques, voulant profiter du traité de paix qui ouvre la Chine aux Européens, s'approprient à y envoyer immédiatement des missionnaires pour prêcher leur foi.

—Les nouvelles des Indes, qui portent la date de Bombay 15 octobre, ne sont pas moins importantes que celle de Chine. Ghuznée et Caboul ont été

repris, et la plupart des prisonniers anglais ont été relâchés par les Indiens. Akhbar Khan est en fuite ; ses adhérens ont été mis en déroute, et le drapeau anglais flotte de nouveau sur Balabillar, qui est la citadelle de la capitale de l'Afghanistan. Les détails ci-dessous sont contenus dans des dépêches officielles.

Les plans du général Nott, dont on n'avait reçu que de maigres détails par la malle du 1er octobre, paraissent avoir hautement réussi : Shumsooden, le gouverneur Affghan de Ghuznée, ayant tenté de harceler les forces anglaises dans leur marche, fut repoussé le 23 août et totalement mis en déroute le 30. La perte des Anglais s'éleva à 36 tués et 68 blessés. Parmi les premiers figurent les capitaines Bury et Reeves. Le 5 septembre, Ghuznée fut bloquée, et on se prépara à l'attaquer le jour suivant, mais l'ennemi l'évacua pendant la nuit. Le général Nott y entra immédiatement, et ayant planté le drapeau anglais sur la forteresse, il fit ses arrangements par suite desquels, dans l'espace de 4 à 5 jours, les fortifications de la ville, et de la citadelle furent entièrement détruites. Un détachement du 27e. régiment du Bengal, qui était prisonnier depuis le mois de mars, recouvra la liberté.

D'un autre côté, le général Pollock, qui avait atteint Gundamuck, à 26 milles à l'ouest de Jellalabad, le 3 septembre, en sortit le 7, et gagna Soorkab, situé à environ dix milles de là. Le 13, comme il s'approchait de la passe de Mazeen, environ 16,000 Affghans, placés sur une position très forte, essayèrent de s'opposer à son passage. Leur position fut bientôt tournée et ils furent contraints à la retraite. Ils essayèrent de faire encore résistance sur une hauteur, mais ils ne réussirent pas mieux. Leur perte fut considérable ; on dit que 12 de leurs chefs ont péri ; 2 canons, 3 étendards, et une grande quantité de munitions et de provisions ont été pris par les Anglais.

La perte de ces derniers a été de 32 tués et de 130 blessés. Le 14, le général Pollock s'avança sur Boodkhah ; le 15 il campa sur le terrain des courses de Cabul, et le 16 les couleurs britanniques flottèrent dans Bala Hissar.

La Gazette de Delhi, du 3 octobre, annonce que Mm. Trevor, avec ses 8 enfans, que le Capitaine Anderson et sa femme, avec 3 enfans, que la capitaine Treass et le Dr. Canybell, sont entrés dans le camp anglais ; que Cabul était tranquille et bien approvisionné ; que le général Pollock espérait recouvrer, sous 8 ou 10 jours, le reste des prisonniers ; à l'exception du capitaine Bygrave, qui a été emmené par Akhbar Khan. Sir Richmond Shakerpeare s'est rendu avec 700 hommes à Bamekah pour rechercher les autres captifs.

Les troupes anglaises ont évacué Quetta, et se sont retirées en deça de la passe Bodan.

L'évacuation totale de l'Afghanistan a été ordonnée, ensuite, par lord Ellenborough, dans une proclamation adressée à l'armée.

FRANCE.—Les journaux anglais ne donnent aucunes nouvelles de France ; ils constatent seulement que le triomphe des armes britanniques en Chine faisait le principal sujet de la polémique des journaux, qui discutaient la nécessité et les moyens d'obtenir pour la France, en Chine, par la voie des négociations, des conditions commerciales aussi avantageuses que celles que la victoire venait de donner à l'Angleterre.

ALGÉRIE.—Au dire des journaux anglais, le général Bugeaud mettait une grande activité dans ses opérations en Afrique. Ils ne donnent d'ailleurs aucuns détails. Ils disent seulement qu'aux dernières dates le duc d'Aumale se préparait à attaquer la petite ville de Tunes, située sur la côte, entre Cherchel et Mostaganem, et qui devait probablement être défendue avec beaucoup de vigueur par les habitans et par les tribus voisines.

SYRIE.—La Syrie était plus que jamais en proie à la guerre civile. Les habitans de Bechare s'étaient révoltés et avaient battu 500 Turcs qui avaient pénétré dans les montagnes, de ce côté. Des symptômes d'insurrection éclataient sur tous les points. Une caravane, qui se rendait de Damas à Beyrouth, sous l'escorte de soldats albanais, avait été attaquée et pillée par les Druses.

On rapportait qu'un prêtre catholique avait été publiquement pendu, à Sidon, victime de la haine des Turcs contre les Chrétiens.

L'émir de Gaza et plusieurs sheiks avaient refusé de se soumettre à l'autorité turque ; ils erraient dans les montagnes, appelant les habitans à la révolte et commettant des vols et des excès de toute sorte.

PORTUGAL.—Les nouvelles de Lisbonne sont de plus en plus mauvaises. On représente ce pays comme toujours agité, le commerce comme nul, et le gouvernement comme menacé de banqueroute. Il a été découvert un complot ayant pour but de voler les diamans de la couronne, et ce complot était si bien organisé que l'on craint encore qu'il ne réussisse ; en conséquence, les gardes du palais ont été doublées. Un libelle anonyme, qu'on attribue à un étranger qui fut très avant dans les confidences du roi, a causé beaucoup de rumeur et de scandale. On ne compte pas moins de 50 personnes confinées dans la prison de Coimbre, pour offenses au gouvernement ; ce qui prouve la popularité de ce dernier.

RUSSIE.—On reparle encore de symptômes de mécontentement en Russie : il paraîtrait que divers officiers appartenant au premier corps de la garnison de Moscou, et à la division de Orenburgh, ont été arrêtés, et accusés d'avoir conspiré le renversement du gouvernement. On dit que cette conspiration avait de grandes ramifications dans l'armée. Le corps d'armée Russe placé sur la ligne du Pruth et du bas Danube a été considérablement augmenté. On ne dit pas dans quel but.